

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Toilettes publiques : la grande absente du centre-ville

**ELLES** n'existent nulle part, à moins d'un projet enfoui dans les tiroirs. Et pourtant personne ne peut vivre sans. Quand les sanitaires publics sont la chose la moins pensée du monde !

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**L**ES constructions sont belles, les rues aussi. Du moins quand elles ne sont pas encombrées de voitures en stationnement. Le centre-ville de Libreville présente cette beauté classique des lieux qui abritent les administrations dans la quasi-majorité des villes d'Afrique. Et l'on aurait pu continuer de vanter la beauté des lieux avec ses immeubles, qui chaque jour, ajoutent une touche de glamour à l'ensemble. Sauf que les constructeurs de la cité ont oublié "l'hôte". Celui sans qui rien ne se fait, celui sans qui l'Homme ne peut vivre : les lieux d'aisance.

De Montagne-Sainte à la mosquée Hassan II, en passant par la place de l'Indépendance, aucune toilette publique n'est visible parce que non prévue. Cette commodité pourtant indispensable a été oubliée... dans le centre-ville. Incroyable,

mais vrai !

Payants ou non, mais il faut à une population du centre-ville qui s'accroît de jour en jour et met du temps en ville, des lieux où se mettre à l'aise.

souvent des achats au supermarché Casino pour utiliser leurs toilettes, selon de nombreux témoignages. C'est ici qu'on réalise les manquements et tout ce qui

aurait dû être fait ou être corrigé lorsqu'il a été fait constat de ces oublis par ceux qui ont conçu la ville. Car oui, c'est bien un manquement constaté depuis des lustres mais qui a été laissé en l'état. Pourtant, une ville qui se veut moderne, affiche des sanitaires publics. Payants ou non, mais il faut à une population du centre-ville qui s'accroît de jour en jour et met du temps en ville, des lieux où se mettre à l'aise. Et ladite modernité exige que les toilettes soient adaptées à chaque composante de la population : les femmes avec les leurs, les hommes, les personnes vivant avec un handicap avec celles qui respectent leurs physiologies. Mais avoir des toilettes publiques, quelles qu'elles soient, serait déjà une première chose d'acquise. Mais quand ? C'est la grande question qui attend réponse depuis des lustres.

Pourtant la chose est plus qu'importante. À preuve, le système des Nations unies lui consacre toute une journée. Le 19 novembre est ainsi, depuis 17 ans déjà, une occasion de sensibiliser au fait que 3,6 milliards de personnes de par le monde n'ont pas accès à des toilettes décentes. L'édition 2021 attirait d'ailleurs l'attention sur le fait que les systèmes d'assainissement souffrent d'un sous-financement, d'une piètre gestion et d'un désintérêt dans de nombreuses régions du monde.

Le Gabon, sans peur des mots, fait hélas partie de ces régions qui ne consacrent aucun budget à ce pan de la vie en société. Et les conséquences sont dévastatrices pour la santé, l'économie et l'environnement. Et le constat est bien visible au centre-ville où des urinoirs sauvages, comme on pourrait les appeler, majoritairement "entretenus" par les hommes faute de lieux dédiés à ces besoins, polluent autour d'eux.



Difficile de trouver des lieux d'aisance publics au centre-ville de Libreville.

Jusqu'à quand encore ? Et pourtant des sanitaires publics pensés et aménagés sont une niche d'argent et

d'emplois tout au long de la chaîne de services. Pourquoi donc personne ne pense y investir ? Les selles et

l'urine peuvent s'avérer bien rentables si l'on se donne le temps de regarder par deux fois !

## Témoignage : "Ce qui m'est arrivé au centre-ville"

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**"C**E jour-là, raconte une jeune femme, j'avais des rendez-vous à honorer en ville. Alors que j'avance d'un pas chaloupé vers le Consulat de France, je ressens des alertes dans mon ventre. Je ne vais pas y prêter grande attention jusqu'à ce que cela se transforme brusquement en quelque chose de sérieux et de pressant. En pleins feux rouges du commissariat central, je bloque ma démarche parce que j'avais l'impression qu'avancer me menait droit

vers la honte. Alors je scrute les alentours à la recherche d'une solution. Je pose la question à des passants toujours dans une posture où je maintiens ce qui doit l'être. Rien, aucun endroit indiqué. D'aucuns m'orientent vers la Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Gabon (Bicig) où des toilettes sont disponibles. Certains vers la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), plus haut. Trop loin ! Je peine, je suis en sueur. Ma situation se dégrade de seconde en seconde. Quand je sens un peu

d'accalmies, j'essaie d'avancer vers la solution sans grande conviction. Je vais chercher du secours parmi les jeunes qui aident les automobilistes à garer leur véhicule à la place de l'Indépendance. L'un d'eux, voyant ma posture délicate, me suggérera de me servir d'un emballage plastique, de me cacher des regards derrière l'une des voitures en stationnement et de faire mon affaire. Je ne vais pas me faire prier pour adhérer à cette solution. À situation rocambolesque, solution y ressemblant ! Je me suis soulagée..."